

Mes grands-parents sont venus quelques semaines après la naissance. Tu aurais vu leur fierté de se promener avec la poussette sur les bords de Marne. C'est là que j'ai pris conscience de la distance qui me sépare de ma famille, la distance physique, plus de mille kilomètres. J'ai eu la nostalgie de toutes les balades dominicales en famille qui n'auront pas lieu.

Au retour de la promenade, ma grand-mère s'étonna du nombre de gens de couleur partout dans les rues. « Il y a tant de domestiques ici ? » Alors je lui ai raconté l'accouchement : le docteur venait d'Inde, une infirmière de Guadeloupe, l'autre du Maroc, un jeune stagiaire obstétricien parlait avec un fort accent espagnol, et la mère, moi, j'étais tchèque. À part Jean-Louis, le seul à peu près français dans la salle c'était le nouveau-né, Alexandre.

La France est ainsi... le métissage des gens, des cultures, elle s'est construite comme ça et continue à le faire. La surprise de ma grand-mère était sincère. Elle ne savait pas, dans ma ville natale il n'y a que des « nous ».

Elle pourrait être une de ces mamies que tu rencontres à Prague. Elle aime aussi le bleu pour les garçons. J'y pense, ça doit être le « code couleur », justement, qui aide les gens à s'orienter dans la vie. Si tu ne leur signales pas d'avance par la couleur bleue que c'est un garçon, ils sont perdus. À quoi se fier dans ce cas-là ?

Un bébé, c'est juste beau. Je regarde ce petit être, je ne m'en lasse pas de le regarder (c'est vrai que mon fils est aussi le plus beau bébé du monde), et des questions, des millions de questions se bousculent dans ma tête...

Nous sommes partis faire un « tour de France » en voiture, chargés comme des mules des affaires du bébé. Mais on prenait le temps, on descendait tout doucement par les petites routes dessinées en couleur jaune sur la carte, voire en blanc ou inexistantes... Bien sûr, on n'a vu qu'un tout petit, petit bout de la France. Les cartes d'état-major de Roger se sont avérées plus qu'utiles. Tu te rappelles, une fois tu disais que les Tchèques réduisaient la France à Paris sous les palmiers au bord de la Côte d'Azur ? Moi je n'en crois pas mes yeux de la diversité de la France, de ces paysages, architectures, accents (je les entends et reconnais de mieux en mieux), recettes de cuisine... enfin, on sait tout cela, mais d'une manière théorique. C'est en découvrant sur place, que toute cette France diverse et variée devient réelle et que le puzzle se construit. Chartres, les autres rives de la Loire (elle est si longue !), Nantes, l'Atlantique — paisible là —, la Vendée, fière et toujours royaliste — au moins au bistrot dans lequel nous nous sommes arrêtés pour manger, sur les murs il y avait les arbres généalogiques de la famille royale à côté des photos du club de football local... Puis Saintes, Angoulême, Cognac — en Tchéquie on boit le cognac avec deux K, La Rochelle... C'était intéressant de voir cette partie de la France encore plus tournée vers l'Ouest, vers le large — c'est probablement dû à la présence anglaise qui est toujours sensible là-bas.